

les nouvelles publiques, qui ont fait dans les derniers jours de Juillet une banqueroute d'environ neuf millions de florins, qu'on a lieu de croire frauduleuse. Elle a été précédée par celle d'un Juif, qui s'est sauvé d'*Amsterdam* quelques jours auparavant en emportant cinq à six cens mille florins à ses Créanciers. Cette banqueroute, d'où il peut s'ensuire d'autres, a répandu tant d'inquiétude & de méfiance parmi la Nation, que pendant les premiers jours il ne s'est fait à la Bourse aucune affaire de Banque; & le discrédit du papier étoit tel, que les maisons de Commerce les plus solides de cette Ville opulente, se seroient vûes dans la nécessité de suspendre leurs payemens, faute de pouvoir négocier leurs Lettres, si la Banque n'avoit pris le parti sage de les secourir en recevant en dépôt les lingots d'or & d'argent. Cette résolution, contraire aux usages & à l'établissement de la Banque, a été arrêtée le 3. Août & exécutée le lendemain. Elle rétablit, mais seulement en partie, la confiance : il y a encore des personnes qui ne sont guères tranquilles, à cause de l'effet que ces faillites peuvent avoir produit à *Hambourg* & en d'autres Villes commerçantes de l'Europe.

Le différend entre la République & l'Electeur Palatin se discute à la continué, & ne se termine point. On le croit même plus embrouillé qu'il n'étoit il y a un mois. Il occupe la Régence; mais ce qui l'occupe davantage, c'est le commerce de *Ceylan* gêné par les Anglois & la répétition qu'on leur fait sans cesse des Vaisseaux Hollandois pris pendant la guerre, & encore détenus chez eux jusqu'à présent, sans que les représentations ayent produit d'autre
effet